
DISCOURS XII.

LA SOURCE ET LE MALHEUR D'UNE FAUSSE CONSCIENCE.

Il y a telle voie qui paroît droite à l'homme et dont
l'issue mène à la mort. (Prov. XIV, 12.)

Mes Frères , l'homme est digne de châti-
ment sans doute , lorsque cédant lâchement
à ses passions , il se laisse entraîner dans le
précipice qu'il aperçoit ; lorsqu'il méprise
et la vérité qui l'éclaire , et la conscience qui
l'avertit. Qui s'étonneroit que Dieu s'armât
alors contre lui de la rigueur de sa justice ,
indigné de cette fureur insensée avec la-
quelle il court à sa perte , de cette odieuse
préférence qu'il donne au mal sur le bien ,
à la passion sur la loi ?

Mais celui qui se trompe ; celui qui, semblable au voyageur égaré, marche dans une route qu'il croit sûre ; celui qui tombe dans le piège un bandeau sur les yeux, ne vous semble-t-il pas un objet de compassion plutôt que de colère ? Comment donc se fait-il que Salomon nous dise : *Il y a telle voie qui semble droite à l'homme et dont l'issue mène à la mort ?* Dieu puniroit-il l'erreur comme il punit le crime ?

Oui, mes Frères, il la punit chez celui qui pouvoit connoître la vérité, parce que cette erreur volontaire est elle-même un crime. C'est ce qu'il faut maintenant développer.

Après vous avoir signalé dans notre précédent discours une des principales illusions que l'homme se fait sur ses devoirs, nous examinerons comment se forme en lui cette fausse conscience, et quelles en sont les suites fatales ; ce qui nous conduira naturellement à vous en découvrir le remède, ou pour mieux dire, le préservatif.

Cette dernière partie de mon sujet n'est pas la moins importante sans doute. Dieu veuille qu'elle serve à nous instruire à salut ! Ainsi soit-il.

I.

Lorsque dans la vivacité de son repentir, le Roi-Prophète s'écrioit : *Qui est-ce qui connoît ses fautes commises par erreur ? Grand Dieu, pardonne-moi mes fautes cachées !* il ne croyoit pas sans doute que dans tous les cas, l'ignorance pût nous justifier devant Dieu. Il sentoit que presque toujours elle est un nouveau péché.

En effet, Chrétiens, d'où viennent les illusions que tant d'hommes se font sur leur conduite ? Elles viennent 1° d'une paresse, d'une indolence impardonnable, d'une indifférence criminelle pour la vérité.

Cherchent-ils à éclairer cette conscience dont ils voudroient se faire un bouclier con-

¹ Ps. xix, 13.

tre la justice divine ? S'adressent-ils à Celui qui est *la lumière du monde*, qui est *descendu du ciel pour rendre témoignage à la vérité*?¹ Lisent-ils, méditent-ils cette loi céleste qui nous fut donnée pour régler toutes nos démarches, qui doit être *une lumière pour nos sentiers*?² S'efforcent-ils d'en bien comprendre le sens, d'en saisir l'esprit, d'en retenir les préceptes ? Examinent-ils avec une attention scrupuleuse les motifs de leurs actions ? En pèsent-ils les conséquences ? Consultent-ils les vrais sages, les vrais chrétiens ?

Non, mes Frères, rien de tout cela. Les notions du bien et du mal d'après lesquelles ils se dirigent, ne sont qu'un souvenir confus des leçons que reçut leur enfance, modifiées par mille circonstances, combinées avec les maximes du monde, avec ce qu'ils rencontrent dans des lectures sans choix, avec ce qu'ils entendent dire à leurs connoissances et à leurs amis : elles se forment en eux sans réflexion, sans dessein, par une

¹ Jean VIII, 12 ; XVIII, 37.

² Ps. CXIX, 105.

espèce de hasard. Si quelquefois ils semblent disposés à *faire le compte de leurs voies*, animés d'un certain désir de se connoître eux-mêmes; s'ils disent comme Pilate: *Quelle est cette vérité?*¹ comme lui ils retombent bientôt dans leur insouciance; et sans attendre, ou sans approfondir la réponse à cette grande question, ils retournent à leurs affaires ou à leurs plaisirs.

Ah! ce n'est pas ainsi que nous agissons quand il est question des intérêts de la terre. Le cultivateur est avide de lumières sur l'art de féconder le sol qu'il met en valeur. Le négociant s'instruit avec soin des principes du commerce; le soldat des règles de la guerre, des ordres de son chef. Chacun d'eux se montre jaloux d'apprendre les moyens de se distinguer dans sa vocation.

La vocation du chrétien, la seule vraiment importante, la vocation du chrétien dont les conséquences s'étendent au delà de cette vie, embrassent l'éternité, la vocation

¹ Jean XVIII, 38.

du chrétien est la seule que l'on néglige d'étudier et d'approfondir. Dieu lui-même a daigné nous en instruire. Il a dit : *Que ma loi soit dans ton cœur ; qu'elle soit comme une marque sur tes mains , comme un fronteau entre tes yeux. Tu l'enseigneras à tes enfans ; tu leur en parleras soit que tu demeures dans ta maison , soit que tu voyages , soit que tu te couches , soit que tu te lèves.*¹ *Que ce livre de la loi soit toujours sous tes yeux ; médite-le jour et nuit , afin que tu prennes garde à faire tout ce qu'il contient , car alors tu rendras heureuses tes entreprises ; alors tu prospéreras.*² Et cette loi que les hommes dont nous parlons n'ont étudiée qu'imparfaitement dans leur première jeunesse , et parce qu'il le falloit pour être comptés au nombre des membres de l'Église , ils la laissent bientôt s'effacer de leur esprit comme de leur cœur ; ils la mettent en oubli ; du moins elle n'est point l'objet de leur constante étude , de leurs méditations , de leurs pensées. Il semble que la science du salut

¹ Deut. xi, 18, 19.

² Jos. i, 8.

soit pour eux, de toutes la moins intéressante, et qu'elle ne mérite aucun sacrifice, aucun soin, aucune attention.

Je vous le demande à présent, mes Frères; pensez-vous que les erreurs qui naissent d'une telle ignorance puissent servir d'excuse aux fautes qui en sont l'effet? Si, comme l'Écriture nous le déclare, les païens sont *inexcusables*¹ de n'avoir pas connu le vrai Dieu dans les ouvrages de la nature, le seront-ils moins ces chrétiens qui le méconnoissent dans l'Évangile? Pensez-vous que leurs erreurs ne soient pas elles-mêmes un crime aux yeux de la Divinité?

2° Mais l'indifférence pour la vérité n'est pas l'unique source d'une fausse conscience; il en est une autre plus condamnable encore, c'est la corruption des mœurs. Ainsi que des vapeurs empoisonnées s'élèvent au-dessus des lieux infects, ainsi d'un cœur corrompu naissent les illusions.

Eh ! qui ne sait que l'homme n'est rien

¹ Rom. 1, 20.

moins qu'un juge impartial dans une cause qui l'intéresse? Ne le voit-on pas alors approuver ce qui lui plaît, croire vrai ce qu'il désire? C'est là une vérité incontestable dont on peut se convaincre en observant les jugemens qu'il porte, les conjectures qu'il forme sur ce qui se passe autour de lui. Cette vérité s'applique à plus forte raison aux objets de la religion et de la morale qui se trouvent en opposition avec ses penchans; mais ne parlons ici que des erreurs en matière de conduite, et voyez, mes Frères, comment se forme l'illusion chez ceux qui s'imaginent n'avoir rien à se reprocher.

Une passion chérie demande le sacrifice du devoir: il faut lui résister ou se rendre coupable. Quelque peu éclairée que soit la conscience, elle indique assez le parti qu'il faudroit prendre; mais, semblable au plaideur mécontent de la sentence de son juge, et qui voudroit en appeler à un autre tribunal, l'homme délibère et résiste à la voix intérieure qui l'instruit. Alors la passion fait

entendre la sienne. Funeste conseillère ! Elle cherche à colorer la transgression. Le plus misérable prétexte qu'elle allégué est reçu avec complaisance. Au premier instant peut-être, l'homme n'en est pas pleinement satisfait ; mais à force de le répéter, il parvient à le trouver plausible ; il s'en fait un appui.

Voilà l'illusion formée ; et comme il aime cette fausse paix, fruit de ses méprises ; comme il est ravi de se faire une conscience tranquille dans ses égaremens, il éloigne de sa pensée les raisons qui combattent ses penchans ; il fuit tout ce qui pourroit détruire l'erreur, dissiper les ténèbres, rompre le charme qui l'a fasciné. Qu'une lumière importune vienne l'éclairer, son cœur la repousse, ou lui oppose des nuages qui l'obscurcissent. Qu'on lui présente la loi de Dieu même, il n'y voit plus ce qu'elle contient, mais ce qu'il voudroit y trouver : il en dénature le sens, il l'interprète, il la plie à son gré. Qu'un ami le reprenne et l'avertisse,

il rejette ses conseils, regardant comme outré ce qui le condamne, ou bien il ne néglige rien pour l'éblouir, pour le séduire; il plaide devant lui sa cause en ne montrant ses actions que par leur beau côté; et lorsqu'à force de raisons spécieuses il en vient à faire approuver ce qu'il n'a pas exposé fidèlement, par une foiblesse digne de pitié, il se sert ensuite de cette approbation qu'il a surprise pour s'entretenir dans l'erreur.

Ainsi, mes chers Frères, les opinions fausses en morale naissent le plus souvent des penchans déréglés. Ainsi chaque pécheur trouve dans sa passion même le voile qui la lui cache. Ainsi c'est le cœur qui est le corrupteur du jugement, et le jugement, quand il est une fois perverti, achève à son tour d'égarer le cœur.

Voilà ce qui nous explique comment le même homme, aveugle pour lui-même, est d'ordinaire clairvoyant pour autrui. Pourquoi celui qui se pardonne une conduite irrégulière, devient-il tout à coup un casuiste

exact et rigoureux dès qu'il s'agit de son voisin ? c'est qu'alors la passion ne jette aucun nuage sur la vérité.

Allez même plus loin. Faites-le prononcer sur son propre cas ; pourvu qu'il ne soupçonne point que vous l'avez en vue, son opinion sera parfaitement juste et peut-être sévère. En voulez-vous un exemple frappant ? Le prophète Nathan, par un détour ingénieux, voulant forcer David à se condamner lui-même, lui offre sa propre histoire sous le voile d'une fiction ; et ce prince jusqu'alors tranquille dans le désordre, frappé de l'énormité d'un crime qu'on ne lui présente pas comme le sien, s'écrie aussitôt : *Cet homme mérite la mort.*¹

Mais encore qu'annoncent tous ces raisonnemens dont vous trouvez le pécheur armé pour la défense de son penchant favori, lorsqu'on l'attaque directement ? N'est-ce pas un indice qu'il a de sa plaie un sentiment confus qu'il voudroit étouffer ? Comme on

¹ Sam. XII, 8.

s'attache dans les combats à garantir la partie la plus foible; comme on a fait servir plus d'une fois les inventions de la parure à couvrir un défaut naturel, ainsi ce que nous défendons avec plus d'art dans notre conduite, c'est ce que nous sentons plus exposé aux traits de la censure.

Jugez à présent, mes Frères, si l'homme pourra trouver une excuse dans cette fausse conscience qui est son propre ouvrage. Jugez s'il n'est pas d'autant plus coupable, d'autant plus en péril qu'il réussit mieux dans ses désordres à se croire en sûreté, puisqu'il n'en est venu là qu'en négligeant, en repoussant tous les moyens de s'éclairer, en s'abandonnant à toutes les suggestions d'un cœur corrompu. *Ce qui les condamne, dit le Sauveur, c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaises.*¹

¹ Jean III, 19.

II.

Vous venez de voir quelle est la source des illusions que se fait le pécheur, et comment il entre dans cette voie trompeuse *qui paroît droite, mais qui mène à la mort.*

Comprenez-vous maintenant, sentez-vous à quel malheur nous expose cette fausse conscience? *Elle conduit à la mort*, dit notre texte.

Lorsque vous voyez qu'un homme atteint d'une maladie grave ne sent plus son mal, vous dites: C'est un signe funeste; la malignité se déclare; la gangrène paroît; il n'y a plus d'espérance. Eh bien, mes Frères, une fausse conscience est pour l'âme ce que la gangrène est pour le corps. Le pécheur, ce malade spirituel, en perdant le sentiment de son état, perd le dernier moyen de salut qui lui reste. Tant que sa conscience lui représente ses transgressions et le force à les reconnoître, tant qu'elle jette quelque cri, fait

entendre quelque murmure, le combat qu'elle soutient avec la passion n'est pas entièrement terminé; elle peut se relever; elle peut vaincre; elle peut faire du coupable un pénitent, en le ramenant à Jésus, en le faisant tomber au pied de la croix, et s'écrier dans un profond sentiment de ses besoins :

Avec ton sang arrose-moi, Seigneur!
 Lave mon âme, efface sa souillure.
 Tu te plairas à la voir ainsi pure,
 Et l'emporter sur la neige en blancheur.

Ps. LI.

Mais si la conscience est séduite, pervertie, il n'est plus en l'homme de principe de vie. *Si le sel perd sa saveur, a dit notre divin Maître, avec quoi la lui rendra-t-on? Si ce qui est lumière en vous n'est plus que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes!*¹

O conscience! flambeau émané de la lumière éternelle! voix divine qui parles au dedans de nous-mêmes! frein sacré destiné

¹ Matt. v, 13. vi, 23.

à nous retenir dans le sentier de la vertu lorsque nous allons en sortir ! c'est toi qui excites un trouble subit dans l'âme ; c'est toi qui fais entendre à l'homme ce cri d'alarme : *Comment ferois-je un si grand mal ?*¹ Du sein même de ses égaremens, par le tourment secret que tu lui causes, tu le fais soupirer après un changement de vie, après un libérateur. Mais si tu cesses de le retenir, qui le retiendra ? Où s'arrêtera-t-il ? Qui l'empêchera de descendre au fond de l'abîme ? aucune lumière ne lui en fait plus discerner la profondeur ! Qui le tirera de la voie trompeuse dans laquelle il est engagé ? aucune voix ne le rappelle ; il y marche avec assurance ; il croit suivre le droit chemin ! Qui le ramènera à son Dieu ? il ne sait pas qu'il en est séparé ! Qui lui fera verser les larmes brûlantes de la pénitence ? il ne croit pas être coupable. Au lieu de se condamner, il s'approuve ; il se couronne de ses propres mains.

¹ Genès. xxxix, 9.

Saül chargé par Dieu lui-même d'exécuter ses jugemens sur les Amalécites, n'obéit qu'en partie ; malgré la défense expresse qui lui en avoit été faite, il réserve ce qu'il y a de plus précieux dans le butin. Samuel vient lui reprocher sa désobéissance et lui déclarer qu'il est rejeté du Seigneur. Saül s'en étonne ; il répond avec assurance : *J'ai fait ce que l'Éternel a commandé.*¹

Pilate condamne le Saint et le Juste malgré des avertissemens surnaturels, malgré l'éclat de son innocence, à laquelle il est forcé de rendre témoignage, au moment même où il le sacrifie ; et se lavant les mains à la vue d'Israël, il ose dire : *Je suis net de son sang,*² comme si l'eau qui purifie le corps pouvoit effacer les taches d'une conscience criminelle.

Les Juifs crucifient le Fils de Dieu, le Bienfaiteur, le Sauveur du monde, malgré la sainteté de sa vie, malgré l'éclat de ses miracles ; et loin de se croire coupables, ils

¹ 1 Sam. xv, 20.

² Matt. xxvii, 24.

pensent servir la cause du Ciel et bien mériter de lui.

Et n'a-t-on pas vu dans tous les siècles des hommes égarés porter au milieu des forfaits les plus atroces toute la sécurité d'une fausse conscience ; se vanter de servir la patrie ou l'humanité en commettant des excès dont la nature a frémi ; dire en essuyant leurs lèvres dégouttantes de sang : Je n'ai point fait de mal ? Ne les a-t-on pas vus conserver cette tranquillité funeste à l'instant même de la mort , et tout chargés de crimes passer sans émotion dans l'éternité ?

Comment ne pas frémir à ces images ! Qui ne regarderoit une fausse conscience comme le plus grand des malheurs ! Qui ne désireroit avec ardeur de s'en préserver ! En voici les moyens , mes chers Frères.

III.

1° Le premier pas à faire pour cela, c'est d'aller à la source du mal. Puisque nos illu-

sions tiennent plus à des penchans déréglés qu'au défaut de lumière, et qu'un cœur infecté par le vice ne tarde pas à corrompre une raison saine, il faut régler nos penchans et purifier notre cœur.

Le soleil a beau luire, dit un père de l'Eglise, un aveugle n'en est point éclairé. Tant que les yeux de notre entendement seront couverts du bandeau de la passion, ils ne sauroient apercevoir la lumière. Pécheurs, ôtez ce bandeau fatal, et vous verrez clair dans votre âme. Rompez vos attachemens criminels, et vous connoîtrez vos devoirs. Conformez vos inclinations à la règle, et vous n'aurez pas besoin de la courber ; car encore une fois, la première condition pour connoître la vérité, c'est l'innocence et la pureté du cœur.

2° Une autre précaution non moins essentielle et qui résulte également de ce que nous avons dit, c'est de consulter avec soin la règle, et de former de bonne heure notre conscience sur la loi de Dieu.

Ne l'oublions jamais ; la conscience n'est pas elle-même la loi ; elle est le juge qui doit prononcer suivant la loi. Si elle s'en écarte pour juger au gré des passions ou d'après les usages reçus dans le monde, elle peut le faire par erreur, mais son erreur ne change point la nature des choses, elle ne change point la loi. L'ignorance d'un juge rendit-elle jamais valable un arrêt contraire aux règles établies ? Ne peut-il pas, ne doit-il pas être cassé, cet arrêt, par un tribunal supérieur ?

Voilà ce que me prescrit ma conscience, dites-vous. Ce n'est pas assez, mon cher Frère ; il s'agit de savoir si elle parle comme l'Évangile, cette conscience ; car, je le répète, elle n'a d'autorité qu'autant qu'elle s'accorde avec lui.

Chacun a sa conscience, dites-vous encore. C'est comme si vous disiez : Chacun a son Dieu ; chacun a sa morale. Mes Frères, mes chers Frères ! l'Évangile, comme la vérité, tient toujours le même langage, et la

conscience ne peut varier qu'en s'éloignant de l'Évangile, qu'en altérant la vérité.

Méditons-la donc cette règle infaillible que Dieu lui-même nous a donnée pour nous diriger. Méditons-les ces divines Écritures sur lesquelles nous serons jugés. Remplissons-nous de leur esprit; efforçons-nous de faire pénétrer dans notre âme leur céleste lumière, et souvenons-nous que sur cet océan des opinions humaines, où les mondains errent à l'aventure, comme un vaisseau sans pilote et sans gouvernail, il n'est qu'un moyen de tenir une route assurée, c'est de prendre pour guide l'Évangile, d'en appeler sans cesse à la Loi.¹

3° A ces précautions fondamentales qui suffiroient sans doute pour nous mettre dans la voie du salut, mais que l'on ne prend jamais, hélas! dans un degré suffisant, ajoutons une salutaire défiance de nous-mêmes et toutes les attentions qu'elle doit nous inspirer.

¹ Es. VIII, 20.

Après avoir tâché d'établir l'équilibre dans notre cœur, n'oublions pas que ce cœur fragile et rebelle est toujours prêt à se révolter, à nous séduire. Tenons-nous en garde contre lui. Agissons avec lui comme avec un ennemi dont on connoît l'artifice, dont on suspecte l'intention. Évitions soigneusement les situations qui mettroient nos penchans en opposition avec nos devoirs. Songeons que ces pieuses délicatesses d'une âme timorée qui paroissent si vaines, si légères aux yeux du monde, auront un poids infini dans la balance de l'éternité. Si nous sommes dans le doute, prenons le parti le plus sévère; c'est en général le plus sûr. Sachons nous récuser nous-mêmes pour juges dans tous les cas où notre cœur prend à la décision quelque intérêt. Craignons du moins les insinuations secrètes de la passion. Écoutons comme la voix de Dieu même, ce premier cri de la conscience, ce premier arrêt qu'elle prononce avant que la passion ait eu le temps de préparer ses sophismes.

Ne cherchons pas des adoucissemens à ce que nous savons être pour nous un devoir : dès qu'on veut interpréter la loi , on est près d'en secouer le joug : dès qu'on dispute sur ce qui est péché, le cœur est déjà séduit. Toutes les fois qu'au moment d'agir quelque murmure se fait entendre au dedans de nous, loin de nous étourdir sur ce malaise secret, examinons-nous avec une attention scrupuleuse : craindre d'en approfondir la cause, ce seroit craindre de découvrir la vérité. Cherchons-la cette vérité , telle qu'elle est, et non telle que nous la désirerions. Cherchons-la sincèrement , avec ardeur , quelques sacrifices que nous soyons appelés à lui faire. *Achetons-la* , suivant l'expression du Sage.¹ Demandons les conseils et les directions des personnes éclairées , impartiales, vertueuses. Recevons-les avec reconnaissance et docilité. Écoutons même sans aigreur des avis peu ménagés , offensans pour l'amour-propre. Examinons ce qu'ils

¹ Prov. xxiii, 23.

peuvent avoir d'utile , au lieu de nous armer contre eux. Pensons toujours qu'ils peuvent nous donner sur nous-mêmes quelque lumière qui nous manquoit. Pensons que les autres , presque toujours , voient mieux que nous dans notre conduite , et que la censure même d'un ennemi renferme le plus souvent quelque trait de vérité.

4° Mais ce n'est pas assez de chercher autour de nous la vérité : ce n'est pas assez de la demander à tout ce qui nous environne. C'est du ciel qu'elle doit descendre : c'est le secours du Dieu de vérité qu'il faut surtout implorer.

Nous pouvons l'implorer avec confiance. Il n'est aucune occasion où sa gloire et sa tendresse soient plus intéressées à nous exaucer. Laisseroit-il son enfant en proie à l'incertitude , à l'erreur , lorsqu'il lui demande quel est le chemin qui conduit à lui ? lorsqu'il lui dit : *Éternel , fais-moi connoître tes voies : enseigne-moi tes sentiers. Apprends-moi à marcher selon la vérité , car tu es mon Dieu.*

*Ouvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de ta loi!*¹ Mes chers Frères, dans chaque circonstance, avant de nous déterminer, élevons ainsi notre âme à Dieu.

Prions-le de nous diriger, de nous inspirer lui-même ce qu'il veut que nous fassions. Le matin, avant de nous replonger dans l'atmosphère nébuleuse des soucis de la vie, examinons nos projets en sa présence, et toujours en les comparant à sa loi sainte. Chaque soir faisons sous ses yeux l'examen de notre conduite.

Voilà, n'en doutez pas, voilà le grand moyen de nous garantir de l'erreur, et de voir nos actions sous leur vrai jour. Oui, Seigneur! les nuages de l'illusion se dissipent auprès de toi. Plus nous en approchons par les désirs d'une âme droite et sincère, plus nous nous trouvons éclairés par ta lumière divine! Heureux celui que tu guides toi-même, o mon Dieu! ses pas sont assurés; il ne risque pas de marcher dans *cette*

¹ Ps. xxv, 4, 5; cxix, 18.

voie qui paroît droite, mais qui conduit à la mort.

Mes Frères, je vous ai retracé l'un des principaux écarts où nous jette une fausse conscience, les causes qui la produisent, les malheurs qu'elle entraîne, et les moyens de nous en préserver. J'ai cherché à vous mettre en garde contre ces illusions par lesquelles l'homme s'abuse et se perd.

O! que je serois heureux si j'avois fait sur vos âmes une impression durable et salutaire! si mes conseils dictés par la tendresse s'étoient profondément gravés dans vos esprits! Quelle joie, quelle consolation pour votre Pasteur, s'il vous voyoit enfin plus attentifs à *peser vos démarches*,¹ à *considérer votre dernière fin*,² et l'issue de la carrière où vous marchez! si désormais, appelé à reprendre le pécheur, il le voyoit non pas repousser la vérité qui le condamne, mais convenir de sa faute avec une ingénuité tou-

¹ Prov. iv, 26.

² Deut. xxxii, 29.

chante ! si, rendu à la véritable destination de son ministère, il pouvoit, comme les apôtres, annoncer l'Évangile avec confiance, sans avoir besoin de le justifier ou de le défendre contre les sophismes des passions !

O notre Dieu ! sans le secours de ta grâce nous ne pouvons attendre aucun succès de nos efforts. La voix de tes ministres frappe les oreilles, mais elle n'agit pas sur le cœur ; elle montre la voie, mais elle ne donne pas la force d'y marcher. Imprime toi-même dans l'âme de ces chrétiens les leçons de ta parole ! Seigneur, au nom de ton amour, au nom de tes bienfaits, au nom de ton Fils notre Sauveur, notre unique Médiateur, jette sur nous un regard propice ! tu n'as pas permis que dans cette portion de ton église l'ivroie étouffât le bon grain. Au milieu de la corruption du siècle, tu conserves, tu ranimes parmi nous les principes de la foi et de la piété. Achève ton ouvrage ! préserve-nous de la vapeur empoisonnée des illusions

qui nous perdrait ! Donne-nous, Grand Dieu, donne-nous le plus précieux de tous les biens, un cœur droit, une foi vive et une bonne conscience ! Ainsi soit-il.
